

Contemplation de Jn 4, 5-26;28-34;39-42

Prière préparatoire

Lecture (voir texte à la fin)

Composition de lieu : le puits de Jacob, à l'écart du village, sous le soleil de midi, le chemin qui

vient du village Il est midi et le soleil brille. Il fait très chaud dans le village de Sychar, en Samarie

Demande de grâce : demander ce que je veux, éprouver la joie de la Samaritaine ou bien la joie qui est la tienne dans cette rencontre.

Premier tableau : la rencontre

Je vois Jésus fatigué, assoiffé, Jésus attend quelque chose, quelqu'un, je sens son désir de rencontre, sa soif de rencontre. Jésus est là le premier. C'est lui qui attend.

Je vois la femme qui avance sur le chemin, seule, à l'heure où les autres restent à l'ombre, Je sens sa solitude, le poids de la corvée quotidienne de venir puiser l'eau au puits

Pourquoi vient-elle chercher de l'eau avec son seau à cette heure si chaude, à cette heure où personne ne sort? choisit-elle cette heure précisément pour ne rencontrer personne ? évite-t-elle les autres ? Pourquoi se cache-t-elle? Je demande au Christ ce qu'il ressent quand il la voit arriver, s'il se pose ces questions, ou d'autres.

Et la femme que ressent-elle quand elle aperçoit un homme, un étranger près du puits ? je sens sa peur, sa méfiance, ses hésitations.

J'entends Jésus oser aller contre les usages religieux : parler à une femme et de surcroît à une samaritaine. "Donne-moi" : je vois cette attitude de mendiant qui dépend de l'autre pour sa vie, peut-être a-t-il un geste pour accompagner sa demande, humble, respectueux. Je contemple Jésus en demande.

Réfléchissant en moi-même, je cherche à tirer profit de ce que j'ai regardé et entendu

Deuxième tableau : le dialogue

Je m'étonne que Jésus soit toujours là. Soumis aux convenances de son milieu, simplement prudent et sage, furieux ou résigné, Jésus normalement n'avait rien de mieux à faire que de s'éloigner ! Et pourtant il continue l'entretien.

Je vois la femme, sa lassitude, sa solitude, son découragement parce que la vie est trop lourde. : elle revient tous les jours, le puits est profond.

J'entends Jésus dire "Si tu savais", si tu savais voir au delà des apparences, "Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui..." si tu acceptais de jeter un regard d'amour au lieu d'un regard de méfiance sur celui qui est devant toi, sur cet étranger qui te demande seulement de boire de l'eau qui viendrait de ta cruche, de ton coeur alors tu le reconnaitrais pour ce qu'il est, don de Dieu.

"c'est toi qui lui demanderais à boire." J'entends Jésus proposer à cette femme avec respect de sortir d'elle-même pour demander, accepter à son tour de dépendre d'un autre.

J'entends la patience de Jésus, le dialogue n'est pas rompu. La femme peut s'exprimer. J'entends surgir sa réponse " Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? " J'entends ici le doute et le découragement qui déferlent alors qu'elle commençait peut-être à croire à une relation possible. « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » Je m'épuise à travailler, à venir ici chaque jour, donne-moi le repos.

J'entends Jésus répondre avec patience « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. » L'eau que tu bois, l'eau de ton quotidien est bonne, mais si tu te la donnes à toi-même, pour toi-même, seule, elle n'apaisera pas ta soif de femme, ta soif de vie. L'eau dont tu as besoin seul un autre peut te la donner, un autre assoiffé comme toi, mais qui croit en toi, qui veut t'entraîner dans un mouvement d'amour de la vie, de joie.

Je peux continuer à suivre le dialogue entre Jésus et la Samaritaine, entendre sa fuite devant la vérité de sa vie honteuse, entendre sa recherche d'un Dieu prisonnier d'une religion et les réponses libérantes de Jésus. Je peux au contraire rester plus longtemps sur leur échange autour de l'eau vive. Je choisis ce qui a le plus de goût pour moi.

Puis réfléchissant en moi-même, je cherche à tirer profit de ce que j'ai regardé et entendu

Troisième tableau : la course vers le village

Je regarde la Samaritaine courir vers le village. Elle est toute transformée, elle s'envole, sa fatigue est oubliée, la chaleur du jour semble ne pas l'incommoder.

Elle a abandonné sa cruche ! Je regarde cette cruche, symbole de la lourdeur de la vie quotidienne, des devoirs écrasants ; la Samaritaine a pu choisir de la laisser.

Je la regarde courir, comme celui qui a découvert un trésor ou sa perle. Elle est porteuse d'une bonne nouvelle.

Je l'entends s'adresser aux villageois qu'elle fuyait au départ : plus de peur, plus d'hésitation, plus de regard sur elle-même, mais une vérité qui l'a rendue libre à proclamer. Je note le respect des autres dans sa phrase interrogative "Ne serait-il pas le Christ ?" : elle n'impose pas ce qu'elle a découvert. Je l'entends encourager les villageois à se déplacer, à aller voir...

J'écoute la réaction des villageois : cette femme, il la connait, ce qu'elle a fait, ils le savent, alors qu'est-ce qui les pousse à sortir à leur tour ? Serait-ce la joie qui rayonne de son visage ? Serait-ce sa transformation : elle était écrasée par la vie, elle semble prête à déplacer les montagnes !

Entraînée par la joie de cette femme, ils prennent eux aussi le chemin vers Jésus et leur libération ; je les entends faire leur propre profession de foi.

Et Jésus ? « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

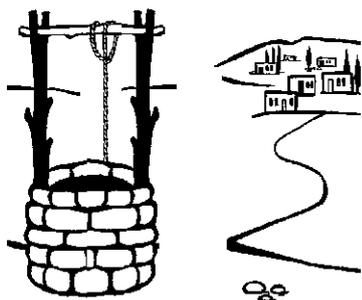
« Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. »

Je contemple Jésus qui se nourrit de la rencontre de cette femme qu'il aime telle qu'elle est, qui se nourrit de l'amour de la vie, de la joie, qu'il lui a donné et qu'elle a su accueillir.

Réfléchissant en moi-même, je cherche à tirer profit de ce que j'ai regardé et entendu

Après avoir contemplé Jésus dans cette rencontre, après m'être laissé toucher par sa Parole, j'essaye de prendre à mon tout la parole pour dire quelque chose à Dieu, au Père source de toute joie, au Christ qui a véritablement vécu cette rencontre. Je peux le remercier pour cette eau qu'il vient de me donner, lui demander pour moi ou pour un autre quelque chose qui me paraît essentiel après l'avoir écouté, lui parler de ma vie simplement, comme un ami parle à son ami.

Jean 4, 5-26;28-34;39-42 - L'entretien avec la Samaritaine



C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.

Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme samaritaine ! » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.

Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. » La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu dis bien : "Je n'ai pas de mari" ; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. » — « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. » Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir — celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

(...) La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui. Entre-temps, les disciples le pressaient : « Rabbi, mange donc. » Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » Sur quoi les disciples se dirent entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il donné à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (...)

Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Aussi, lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours. Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui ; et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »